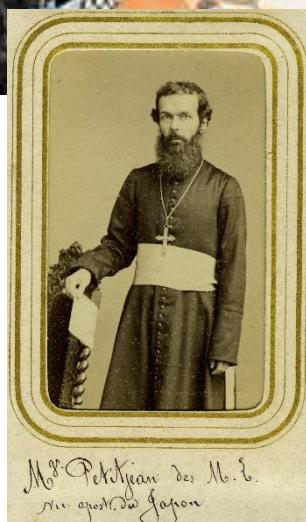


Pèlerinage au Japon

Du 8 au 23 Octobre 2024



**NOTRE DAME
d'Auteuil**

Introduction

J'ai décidé de renverser la pratique.

Il est d'usage de constituer un carnet de pèlerinage avant de partir, avec les destinations, les chants, les méditations, les offices.

Or la première édition d'un pèlerinage au Japon, malgré le soin qui a été porté à sa préparation, laissait une large part à l'adaptation et à la découverte. Munis de nos portables pour suivre les Heures canoniques et nous adaptant aux circonstances, il est vite apparu qu'un carnet préalable était irréalisable. De plus, il est certainement plus profitable de constituer un carnet de retour pour nous remémorer un voyage que je qualiferais volontiers d'exceptionnel. Ceci est donc le produit en images et en textes de cette pérégrination au Pays du soleil levant.

Je vais raconter ce pèlerinage comme une histoire, peut-être en grossissant certains traits ou en laissant certaines choses de côté.



Ce présent livret est donc une œuvre commune, issu de chaque

contribution. Il nous permet de nous remémorer un très beau voyage et une belle expérience de notre paroisse sur les traces des saints japonais et sur les sentiers d'un pays si fascinant. Je tiens à préciser que toutes les photographies et les illustrations, à l'exception des cartes, proviennent de notre groupe. Les malveillants qui voudraient exiger une rétribution pour des droits d'auteur peuvent donc s'en abstenir.



Le matin, formalités d'embarquement avec
PARIS pour **FUKUOKA**.

Les voyages en groupe nécessitent toujours certaines précautions. On ne sait jamais quel est le degré d'autonomie et de débrouillardise de ses participants. Un confrère expérimenté m'a affirmé qu'il y avait toujours un « mistigri » dans chaque pèlerinage. Ce passager non clandestin est soit maladroit, soit dans la lune, soit râleur. Sa méthode était de faire une déclaration au tout début du voyage pour que ce dernier se dénonce... Une manière humoristique de détendre l'atmosphère et de donner le « la ».

C'est donc par précaution et pour n'oublier personne que nous nous retrouvâmes tôt le matin pour les modalités d'enregistrement. Le vol avec escale promettait d'être long et la classe économique inflige l'exiguïté d'un siège collé à celui du voisin pour de longues heures et le décalage horaire une adaptation plus ou moins longue du corps. Grâce à Dieu, aucun incident majeur n'est intervenu et après une étape à Taïpei, nous voici arrivés à Fukuoka, où nous attendent le car et notre guide Chiéko, une sémillante sexagénaire qui nous prend en charge pour la semaine entière. Les bagages récupérés,



nous partons pour deux heures de route jusqu'à Nagasaki, ville de référence de notre voyage.

Mercredi 09 octobre

Le matin, arrivée à l'aéroport de **FUKUOKA** et car jusqu'à **NAGASAKI**

L'après-midi, visite de la **cathédrale d'Urakami**. La cathédrale du style néo-gothique est un site chrétien incontournable du Japon. Elle est un symbole fort de la résilience et de la foi des chrétiens de Nagasaki. La cathédrale d'Urakami rappelle l'histoire émouvant du christianisme au Japon et l'impact dévastateur de la bombe atomique.

Commencer le pèlerinage à Nagasaki, c'est emprunter les chemins pris par saint François Xavier et les missionnaires jésuites au XVIème siècle, ceux de l'Eglise cachée des presque trois siècles de persécution, ceux des Missions étrangères de Paris au milieu du XIXème siècle, et l'exemple de notre guide spirituel, le docteur Takashi Paul Nagaï au XXème siècle.

Il serait évidemment trop long de reprendre ces figures, notamment celle du docteur Nagaï.

Un pèlerin écrit :

2 livres qui resteront gravés en même temps que l'unité de ce pèlerinage avec 3 stations clés (Nagasaki Hiroshima et Osaka le palais de Hideyoshi) ...

1-Chrétiens et Japonais
Pierre Sevaistre

2-les cloches de Nagasaki de Takashi Nagai

Le premier Livre met en exergue les multiples enjeux de la christianisation du Japon.

1-le pouvoir des féodalités combattantes...empereur mais surtout shogun et samouraïs à convaincre de vivre en paix

2-la compétition avec les religions (shintoïsme et bouddhisme) ... où les bonzes perçoivent la rivalité du christianisme (eux ou lui)

...

Au final l'intelligence et la prudence des Jésuites appuyés par les commerçants portugais réussissent une véritable pénétration chrétienne.

Mais la maladresse de marins commerçants et ordre religieux inadaptés à la subtilité du rapport de force japonais engendrèrent l'éviction du Japon sous le despote d'Osaka, Hideyoshi qui s'employa à unifier le Japon pour le mettre en final en position de conquérir la Corée et la Chine (sans succès).

Ce livre est le reflet des évangélisations et des paramètres à prendre en compte au 16 -ème siècle...

A notre époque c'est la vision du docteur Takashi Nagai qui refuse la vengeance mais donne un sens à une nouvelle évangélisation dans la bombe de Nagasaki et Hiroshima lorsqu' il écrit dans les cloches de Nagasaki

« C'est parce que nous sommes des pécheurs. Ah !

Maintenant bien sûr, nous sommes obligés de voir l'énormité de nos péchés ! C'est parce que je n'ai pas expié mes péchés que je suis resté derrière. Ceux qui sont restés sont ceux qui étaient si profondément enracinés dans leur péché qu'ils ne pouvaient pas être donnés à Dieu.

Nous les Japonais, un peuple vaincu, devons maintenant marcher le long d'un chemin plein de douleur et de souffrances. Les réparations imposées par la Déclaration de Potsdam sont un lourd fardeau. Mais ce chemin douloureux le long duquel nous marchons en portant nos fardeaux, n'est-il pas aussi un chemin d'espoir qui nous donne, à nous pécheurs, une occasion d'expier nos péchés ?

« Bienheureux ceux qui pleurent car ils seront consolés. » Nous devons faire ce chemin d'expiation avec foi et sincérité. Et alors que nous marchons, en ayant faim et soif, ridiculisés, sanctionnés, flagellés, transpirants et couverts de sang, souvenons-nous de comment Jésus a porté Sa Croix au Calvaire. Il nous donnera du courage.

« Le Seigneur a donné : le Seigneur a repris. Béni soit le nom du Seigneur.

RECHERCHES ASIATIQUES
CHRÉTIENS ET JAPONAIS

Avec l'arrivée de Saint François Xavier au Japon au milieu du XVI^e siècle, pour la première fois l'Occident chrétien découvrait un pays d'une civilisation égale à la sienne et une nouvelle religion le bouddhisme. Les missions chrétiennes sont racontées par le menu leurs découvertes, leur apprenant et leurs premiers succès dans l'environs mêmes de la cour impériale.

À la suite de ces débuts prometteurs, les dirigeants japonais ont peu à peu trouvé cette influence étrangère néfaste et sont parvenus à l'extirper grâce à une persécution aussi bien pensée que cruellement appliquée.

L'éradication n'a pourtant pas été totale puisque les missionnaires français venus pour la réouverture du pays au milieu du XIX^e siècle ont retrouvé des communautés chrétiennes restées cachées pendant deux cent cinquante ans.

Le récit vous conduira à travers une nouvelle vague de persécution jusqu'à l'époque moderne et vous fournit des éléments pour juger si finalement christianisme et laïc sont ou non compatibles.

Patrice Soulaïstre a été reçue au Japon en 1977 comme experte et a réalisé la majorité de sa carrière dans ce pays pour le compte de grandes entreprises françaises puis japonaises. Pris de passion pour la culture, la langue et l'histoire du Japon, il a entrepris à sa retraite de la partager dans des livres dont *Chitose et Japonis* est le dernier.

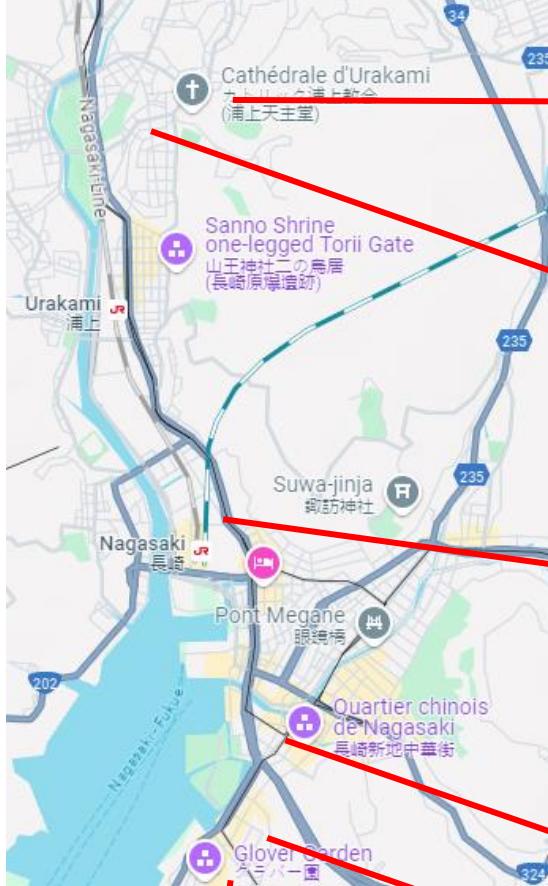
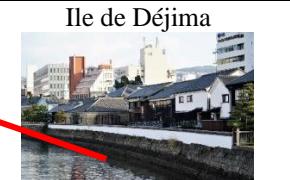
Illustration de caractéristique de l'assorti: *Sobolevia Ruthenica* nov. sp.

Le journal a pris peu d'importance dans les deux dernières périodes de l'empereur. Les publications se trouvaient au-delà de l'arc des anciennes frontières de la monarchie de l'absolutisme. Paul Valéry, 1921.

ISBN : 978-2-336-45164-4

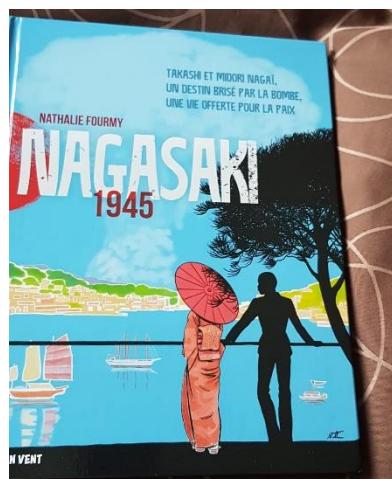
30 €

9 782336 460644

	 <p>Cathédrale d'Urakami</p>
	 <p>Mémorial de la bombe atomique</p>
	 <p>Sanctuaire des 26 martyrs du Japon</p>
	 <p>Ile de Déjima</p>
 <p>Glover Garden</p>	 <p>Cathédrale d'Oura</p>



L'arrivée des caravelles portugaises prélude l'établissement des relations commerciales ainsi que les prémisses de l'évangélisation. Les étrangers sont représentés de manière caricaturale, et développent une culture « Nanban », c'est-à-dire « barbare » ou « mal élevé ».



Rien de plus pratique qu'une bonne BD

TOUTE À LA FOI

de Bénédicte Défélis



Théologienne, auteur, mère de famille, enseignante au Collège des Bernardins.

Enseignements de Nagasaki

MAISONS

Ils crurent que c'était la fin du monde. Après l'éclair, dans une déflagration terrifiante, les objets de la pièce, le lit, les chaises, les vêtements, arrachés soudain, se mirent à danser une invraisemblable sarabande et se fracassèrent au sol, pulvérisés. Puis, il fit subitement noir. Un manteau de nuit avait recouvert Nagasaki. Il était 11 heures du matin. C'était le 9 août 1945. « *Le soleil doit avoir explosé* », dit quelqu'un. Ensuite, ce furent les flammes, rugissantes, galopantes. Dans la ville, les rescapés couraient, essayant de fuir vers la campagne. L'hôpital dans lequel travaillait le Dr Takashi Nagai, radiologue, s'était mué en un instant en un tas de ruines amoncelées. « *Docteur, aidez-moi, j'ai froid...* », gémissaient ceux qui, par miracle, vivaient encore. Nagai, lentement, avait réussi à s'extraire des débris. Jusqu'au 11 août au matin, avec une petite équipe de soignants, ils essayèrent de dégager les blessés de l'hôpital et de les transporter sur la colline voisine.

LA FORCE DE RECONSTRUIRE

Takashi Nagai, alors, sait que sa femme n'est plus. Sa maison se trouve dans le quartier chrétien, près de la cathédrale, à l'épicentre de l'explosion. Il n'en reste que de la poussière et des cendres. Le médecin s'en va dans les montagnes retrouver ses enfants, partis provisoirement chez leur grand-mère, et pendant des semaines, se rend de village en village pour soigner les blessés. La lecture des *Cloches de Nagasaki* ne peut laisser indifférente. C'est, évidemment, d'abord un bouleversant plaidoyer pour la paix. Nagai, debout sur les ruines de sa ville aimée, semble crier, de la part de toutes les victimes de l'aveugle violence : « *Plus jamais !* » C'est encore un chant d'extraordinaire espérance, parce que les survivants, pauvres et nus, trouvent en eux la force de reconstruire. Ce qui m'a frappé surtout, c'est la méditation qu'on y trouve sur le drame et la mort. Une jeune infirmière note que les entraînements pour apprendre à réagir aux bombardements avaient été pour elle plus angoissants que l'explosion concrète. Le réel lui avait semble finalement composé d'instants posés les uns derrière les autres, et elle avait eu la force de les traverser. Ainsi, quand le soir tombait, des hommes construisaient un abri

sur la colline avec des planches ; des femmes cuisinaient des citrouilles ramassées dans les champs. Mysterieusement, ils réussissaient à surmonter l'insurmontable, accrochés, tenus par les petits gestes de toute la vie.

UN SIMPLE MOMENT DE L'EXISTENCE

Tous, ils avaient cru leur dernière heure arrivée. Et ils découvraient, surpris, que la mort redoutée ressemblait à un simple moment de l'existence. Certaines pensaient alors au déjeuner, au sourire d'une mère, à la couleur des groseilles... « *C'est le moment le plus important de ma vie* », s'est dit un étudiant, *mais le plus ordinaire aussi*. » Il semble, en lisant ces témoignages, que nous mourrons comme nous avons étendu le linge, embrassé nos enfants, joint nos mains chaque jour pour prier. Qui sait si nous ne songerons pas à un papillon posé sur le rebord de la fenêtre, à la cuisine lambriée de bois de la maison de notre enfance, au parfum des confitures... »

Nous avons peur de la mort, comme nous craignons l'inconnu des premières fois. Mais cette première fois sera l'unique et la seule. Une fois la mort franchie, nous saurons peut-être, comme les habitants de Nagasaki, qu'il était inutile d'en avoir peur, car la mort a l'air de ressembler à la vie. ■



GABRIELLE VÉRÉ

6

FAMILLE CHRÉTIENNE • N°2438 • DU 5 AU 11 OCTOBRE 2024

Quelques pages tirées des « Cloches de Nagasaki » du docteur Nagai :



arrivée alors que j'avais encore mon épouse, mes biens et ma maison. N'aurais-je pas ressenti un fardeau intolérable en voyant mon pays en ruines et mes camarades privés de leur maison par l'incendie ? Mais quand je réfléchis au fait qu'avec la destruction de mon pays, je fus laissé sans maison et sans un sou, alors, au milieu de ma tristesse, un sentiment frais, celui de la joie, se lève en moi.

— Mais, sous nos yeux, nous devons regarder une frange de la population qui se réjouit matin et soir parce qu'elle a profité de la guerre.

— Oui. C'est vrai. Ce sont des personnes qui doivent être écrasées. La guerre est un business qui rapporte de l'argent. Ces personnes savent que, s'il y a une guerre tous les dix ans, elles deviendront millionnaires. Elles seront à l'origine de la propagande belliciste dans le futur. Elles séduiront les personnes jeunes et innocentes et leur inculqueront la vengeance.

— Ce sont vraiment les gens qui se nourrissent aux dépens de notre pays.

— Mais la guerre est-elle un business qui rapporte vraiment un bénéfice à la nation ?

— Si on gagne, je suppose que oui.

— Mais si une guerre est lancée pour apporter un bénéfice à la nation, peut-elle être appelée juste ?

— Il ne peut pas y avoir de victoire dans une guerre qui est injuste aux yeux de Dieu.

– Mais pendant toute la guerre, nous avons prié Dieu constamment. En particulier, nous avons prié le dieu de la guerre.

– Le dieu de la guerre ? C'est un dieu fait par les hommes, comme le dieu qui guérit la coqueluche.

– Non. Ce dieu existe depuis toujours au Japon.

– Ces dieux ont été créés par nos ancêtres dont les connaissances en philosophie et en théologie étaient plus primitives que les nôtres. Ils ont fabriqué des dieux qui correspondaient à leurs désirs et ensuite ils leur ont demandé ce qu'ils voulaient. Ceux-là étaient simplement des "Teru Teru Bozu"¹⁵. Et de cette façon, nous en sommes venus à croire en l'invincibilité de notre pays et en des légendes comme le Vent divin¹⁶, ou d'autres du même genre. Nous rendions hommage à des images mortes.

– Nous avons manqué de sincérité.

– Pas du tout. Mais aussi sincère que l'on soit, cela ne sert à rien de prier des êtres qui n'existent pas. Nous ne pouvions résister à des peuples qui croyaient non pas en des dieux créés par l'homme mais qui croyaient au vrai Dieu.

¹⁵ Petites poupées japonaises en papier faites avec des mouchoirs et un élastique que l'on accroche à la fenêtre pour faire venir le beau temps.

¹⁶ En japonais : *Kamikaze*. Du nom d'un typhon légendaire qui aurait stoppé l'invasion mongole au XIII^e siècle en coulant sa flotte. Terme repris pendant la guerre par les Japonais pour désigner les missions suicides.

— Mais de même que nous, les Japonais, avons notre propre esprit, l'esprit de Yamato¹⁷, nous devrions avoir nos propres dieux.

— Oui, si ces dieux sont librement acceptés par le peuple et pas imposés à la pointe de l'épée ! Mais notre façon de penser révèle une religion qui n'est rien de plus qu'un nationalisme primitif. Elle a été critiquée et jugée à Rome il y a deux cents ans.

— Remettons à plus tard cette discussion sur les dieux. Ne dit-on pas que la guerre est la mère de la civilisation ? Ne fait-elle pas faire de gros progrès à la science ? Pensez, par exemple, à la bombe atomique !

— Si toutes ces vies humaines, toute ces richesses matérielles, tout ce temps, toute cette mobilisation de puissance de la race humaine avaient été dirigés vers la paix, cela aurait eu un bien plus grand effet. De toute façon, la guerre n'est plus une source de profits... Quand vous êtes rentrés de l'armée, que vous ont dit vos officiers ?

— “Il n'y a pas d'autre voie ! Obéissez aux Américains pour l'instant. Mais de même que l'Allemagne s'est relevée de ses cendres après la Première Guerre mondiale, de même nous allons nous relever à nouveau, l'épée à la main. Attendez et soyez prêts pour ce jour-là !” Voici ce qu'ils ont dit.

¹⁷ Valeurs spirituelles et culturelles propres aux Japonais. Âme du Japon ancien en relation avec le Shinto.

– Les stratagèmes des personnes naïves se terminent en désastre. Rejetez totalement ces idées. Dites-moi, est-ce que ces officiers avaient une véritable expérience du front ?

– Non. Ils travaillaient à l'arrière du front.

– Eh bien, c'est exactement ce que je pensais. Des officiers qui n'ont pas une véritable expérience de la guerre ! Pour satisfaire leur propre vanité, ils crient des ordres à d'innocents jeunes gens et les envoient au front. La véritable guerre est quelque chose de cruel. Oh oui, la littérature de guerre est belle et héroïque quand on est confortablement installé dans son fauteuil. Et cela donne envie de dire : "Moi aussi, j'aimerais partir sur le front." Mais la réalité est différente. Les livres qui montrent le vrai visage de la guerre ont été censurés. Bien sûr, il y a des photos des batailles de Yoshitsune. Et il y a des poèmes sur le général Nogi¹⁸. Mais où est la beauté de la bombe atomique ? Si vous aviez été là ce jour-là, à ce moment-là, si vous aviez vu l'enfer s'ouvrir sur terre devant vos yeux, si vous aviez même entraperçu cela, vous refuseriez à jamais la folle idée d'une autre guerre. S'il y a une autre guerre, des bombes atomiques exploseront partout et un nombre incalculable de personnes ordinaires seront tuées en l'espace d'une demi-seconde.

¹⁸ Génie militaire de l'ère Meiji, un des pères de la modernisation de l'armée japonaise. Fils de samouraï pétri du code d'honneur, fidèle à l'empereur, il se suicida (*seppuku*) à la mort de ce dernier en 1912.

Il n'y aura pas de jolies histoires, de chants, de poèmes, de peintures, de musique, de littérature, de recherches. Juste la mort. De même qu'une fourmilière est écrasée par un rouleau compresseur, ainsi la terre tout entière sera anéantie par cette guerre. Est-ce que tout cela ne relève pas d'une folie inexprimable ?

– Vous voulez dire que le Japon est battu une fois et pour toujours ?

– Écoutez la parole de Dieu : "La Vengeance m'appartient. Je vous le rendrai." Dieu a Sa propre manière de punir ceux qui sont injustes à Ses yeux. La vengeance n'est pas notre affaire.

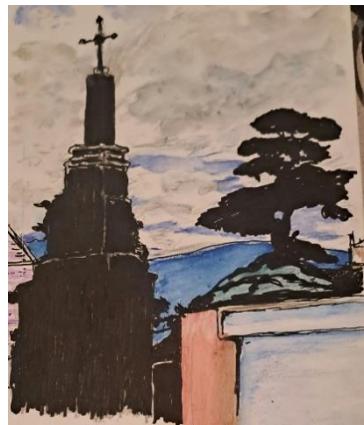
– Alors, quel est notre chemin pour le futur ?

– Pour trouver un chemin, je suis assis pour penser et méditer dans cette petite cabane. Mais pour l'instant, je n'ai pas encore trouvé la réponse.

– J'aimerais m'asseoir quelque part et réfléchir aussi à ce problème.

– Va méditer dans la montagne ! Si tu restes dans le brouhaha de ce monde, tu vas tourner en rond sans jamais trouver ton chemin. Tu vas devenir le genre de personnes qui ne font que taper du pied et crier. Alors que les montagnes bleues sont immuables, les nuages vont et viennent. Je regarde constamment ces trois montagnes de Mitsuyama et continue ma méditation. »

La première journée à Nagasaki n'a pas laissé de répit. Les visites se sont concentrées sur la cathédrale d'Urakami, en plein cœur de l'ancien quartier chrétien, particulièrement touché par la bombe atomique en 1945



Vue d'artiste depuis l'esplanade de la cathédrale d'Urakami

L'évocation de ce drame se poursuit par la visite des mémoriaux rappelant ce terrible évènement, qui provoqua la reddition sans conditions du Japon le 15 août 1945. Le quartier alors dévasté s'est complètement reconstruit, conservant quelques stigmates de cette période. Le désert « atomique » a laissé la place à un retour de ses habitants. La cathédrale a été reconstruite à la ressemblance de celle érigée au début du XXème siècle. C'est une première prise de conscience historique et spirituelle, et l'accueil du message du professeur Nagaï, japonais converti au catholicisme au contact de sa femme Midori et de sa lecture de Blaise Pascal en 1932.

Un pèlerin écrit :

1) « Ce sont des cloches qui n'ont pas sonné pendant des semaines

ou des mois après la catastrophe. Qu'il n'y ait jamais un moment où elles ne sonnent pas ! Puissent-elles sonner ce message de paix jusqu'au matin du jour de la fin du monde. » Takashi Nagaï

Durant la messe dans la cathédrale d'Urakami reconstruite par les chrétiens rescapés de "Fat Man", je me suis demandé si, aujourd'hui, dans ce monde déchiré par les conflits, nous étions encore capables d'entendre sonner les cloches de Nagasaki...

Mais quelle extraordinaire leçon que celle des martyrs chrétiens du Japon : ceux du XVIème siècle (église d'Ôura), les Kakure kirishitan qui ont conservé le trésor de la foi durant 250 ans en dépit des risques, ceux du XIXème siècle, si heureux d'avoir à nouveau des prêtres et les 10 000 victimes du 9 mai 1945.

Nagasaki, ville de la paix.



2) Devant ce maki un peu ridicule, j'ai pris cette photo en riant intérieurement. Puis notre guide nous a expliqué que les familles qui avaient perdu un enfant venaient s'occuper ainsi de ces

petites statues en souvenir de leur enfant décédé. Quelles que soient nos croyances, la douleur des parents est partout la même. Quand j'ai vu ensuite dans les différents temples que nous avons visités des Japonais prier de façon qui nous semblaient risibles parfois, je me suis dit que ceux-ci devaient eux aussi nous trouver étranges quand ils défilent en rangs serrés à Notre Dame de Paris durant nos célébrations liturgiques : bizarre, déroutante, comique parfois, l'expression d'une transcendance rejoint la culture des hommes.



Le chauffeur nous fait une déclaration... il nous a remercié et a bcp prié en faisant des origamis qu'il a fait durant tous les temps d'attente 🎉

Le mot de l'organisateur :

Le matin, visite du **parc de la paix** et du musée du « **Nagasaki Atomic Bomb Museum** », dédié à l'histoire et aux conséquences de l'explosion de la bombe atomique au Japon le 9 aout 1945.

Déjeuner à NAGASAKI.

L'après-midi, visite du Sanctuaire de **Suwa Jinja**. Le sanctuaire Suwa a été créé pour arrêter et inverser la conversion au christianisme qui avait lieu à Nagasaki. Aujourd'hui, elle reste un centre important et dynamique de la communauté chrétienne. Célébration de la messe. En milieu d'après-midi (**environ 3h de car**), retour à **FUKUOKA** et prise du Shinkansen à destination d'**HIROSHIMA** (**train pressenti : 18h50 – 20h05**) *Dîner et nuit à HIROSHIMA.*

La nuit réparatrice nous permet de commencer un deuxième jour. Le soleil étant levé à 6h00 du matin, la journée commence tôt, par un petit-déjeuner très roboratif. Nous retournons au parc de la paix et visitons le musée de la Bombe, admirablement bien disposé. Les mises en scène restent pudiques et respectueuses, mais fait prendre l'ampleur des destructions causées par l'explosion de « *Fat Man* », sobriquet donné par les Américains à la bombe qu'ils ont larguée sur Nagasaki. L'ampleur des dégâts est moindre qu'à Hiroshima, car les collines avoisinantes ont protégé certains quartiers de la ville.



Après cela, nous dirigeons vers le Clover Garden sur les hauteurs de la baie de Nagasaki. Les occidentaux de retour après la fermeture du Japon sous Togukawa Iesasu y ont installé leur résidence et leurs comptoirs. C'est le cadre de l'opéra de Puccini, « Madame Butterfly » ou « Chô-Chô san » en japonais. Les élégantes demeurent



européennes profitent d'un superbe panorama sur la baie, abritée dans son anse. Chacun profite d'un matin ensoleillé et chaud.

Nos pas se dirigent ensuite vers la cathédrale d'Oura, bâtie par les Français au XIXème siècle. Originellement la mission des MEP était réservée aux expatriés occidentaux, jusqu'à ce des japonais chrétiens sollicitent les ecclésiastiques et reprenent contact avec l'Eglise universelle.



La cathédrale d'Oura, à Nagasaki, est le fruit de la réinstallation des missions étrangères et notamment des efforts du Père Bertrand Pettijean, au XIXème siècle. Il prit un premier contact avec les chrétiens cachés qui ont conservé, sans prêtres, la mémoire et la foi durant plus de 250 ans.

Un pèlerin écrit :

Ce que je retiens de cette première approche. Derrière les fleurs, le Japon veut des navires - prêt à négocier avec les jésuites pour en obtenir, puis ouverture industrielle sous l'ère Meiji avec la marine moderne.

Pour quoi faire ? du commerce ou ...

Le temps est compté et il faut vite continuer notre parcours. Il faut aussi prendre en ligne de mire, que bien qu'ayant une portée culturelle et touristique, ce voyage est d'abord un pèlerinage. La prière quotidienne s'axe autour de la messe et de la récitation des offices, souvent deux, déterminés par le souci de s'adapter aux impératifs pratiques. Des temps de lecture, en particulier des écrits du docteur Nagaï, et d'enseignements s'insèrent dans les déplacements. Chaque jour, nous découvrons une nouvelle église où nous célébrons l'eucharistie, avec une homélie donnée en alternance par le curé et le diacre. Chacune d'entre elles est frappante par son modernisme bien intégré dans la tradition, parfois légèrement japonisante. L'accueil y est souvent chaleureux voire très convivial.



La cathédrale d'Hiroshima

La cathédrale de Kyoto



C'est non loin de Kobé que notre première messe du dimanche s'est conclue par un apéritif très festif !



Ces éléments structurants, absolument nécessaires pour ne



pas dénaturer le projet de voyage impliquent une grande adaptabilité et une grande discipline car tant de choses sont à voir ! C'est pourquoi, sans doute avec un peu de frustration, nous devons rapidement reprendre le car, puis faire l'expérience du fameux Shinkansen, le TGV japonais. Il est connu pour sa précision et sa ponctualité toutes horlogères ! Son museau en bec de canard se reconnaît entre tous et l'espace intérieur laisse une grande aisance à pouvoir étaler ses jambes à loisir.

Ces déplacements permettent d'introduire des temps de présentation de la foi chrétienne et de son rapport avec l'histoire et la société japonaises



Une pèlerine écrit



« Dans la beauté des jardins, on retrouve les semences de la révélation chrétienne »

Quelle est donc la vertu de la loi des chrétiens ?

*** Les jésuites ont été marqués**

par la recherche de vitalité des japonais, « comment bien agir ». Il y a eu compréhension, un impact, pas une évangélisation d'apparence, une espèce de fécondation mystérieuse mystique: la visite de Dieu au japon.

« Le monde est comme une éponge et je suis imbibé(e) de Dieu ». Dans le christianisme existe un médiateur issu du divin, Dieu vient vers nous.

La notion de Sagesse, l'importance de certains sages dont Job sont une ligne de crête entre l'intelligence humaine, la culture humaine et un accès à la compréhension du divin.

La sagesse a beaucoup agit dans la première évangélisation du Japon:

c'est Dieu qui parle à l'homme en étant caché.

Certains camis règnent pour neutraliser les forces mauvaises: y - aurait-il un rapport?

Dans les années 1853-68, la réouverture du Japon dont les MEP ont pris la responsabilité, devient une priorité du Vatican, avec notamment, déjà le Père Théodore Forcade (1844) et Mgr Bernard Petitjean, 1er évêque de Nagasaki. En 1858 trois îles sont ouvertes aux étrangers.

La formule baptismale, transmise pendant 250 ans, en latin, demeurerait parfaitement valide.

La pratique était très centrée sur les rites et sur la dévotion à Marie. Mais on était encore dans la clandestinité.

Certains (les Kakeru christians) n'ont pas cédé à cet acte de foulement aux pieds des images chrétiennes (image du « fumai » utilisée pour montrer le rejet du christianisme et formaliser une apostasie).

La conscience humaine a parfois cette capacité d'endurer et de rester fidèle à elle même.



Aucun système politique ne peut emporter une âme (St Paul Miki, Laurent Ruiz).

* « Tout commence par Dieu et finit par Dieu ».

La création est une expression de Dieu, cristallisée dans la personne du Christ.

Le point focal de ce mouvement est l'Incarnation puis la Croix.

La Rédemption, quand le Christ nous rachète pour nous emmener avec lui, est « un mouvement très massif ». Cela nous propulse vers une vision de notre existence beaucoup plus riche. Nous sommes portés par un projet.

Ceux qui l'ont mis à mort n'ont pas vu cette belle révélation que Dieu pouvait faire à l'homme. Le drame du péché c'est surtout le gâchis, l'absence de réalisation de ce pour quoi nous avons été créé.

La Foi est de savoir que l'on reçoit la vie, un acte de relation entre moi et le Christ.

C'est Abraham qui a accepté de voir que la vie venait de Dieu.

Laissons faire la Providence, c'est toujours une providence d'amour, un cadeau de l'amour infini de Dieu.

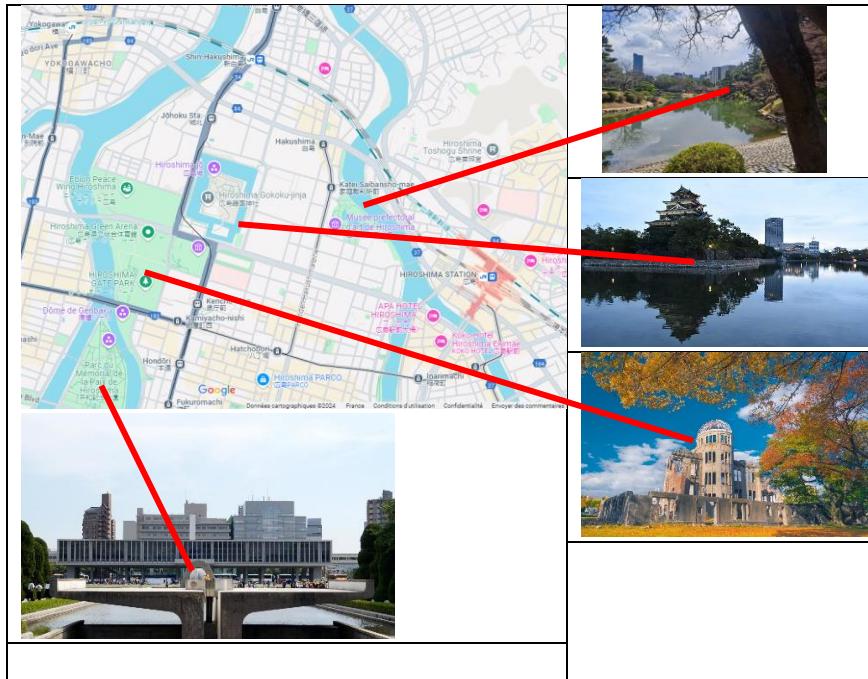
*** L'Esprit Saint est Celui qui vient se joindre à mon propre esprit, celui qui m'habite de l'intérieur, qui partage la vie de Dieu dans ma propre existence. Il fait amalgame avec ma conscience. Le péché contre l'Esprit Saint est un péché intérieur, contre ce que nous sommes en profondeur. Rien ne peut briser cette**

présence primordiale de Dieu en nous. Lorsque l'homme échappe à cette notion, il péche contre l'Esprit Saint.

Aussi, pourrait-on dire « L'Esprit Saint est ce qui nous verrouille de l'intérieur » ?

Vendredi 11 octobre

HIROSHIMA





Le matin, visite **d’Hiroshima-Jo**. Situé au cœur de la capitale du Chugoku, le château japonais est l’ancien siège du daimyo fief Han d’Hiroshima. Construit en 1590, il avait été détruit par la bombe atomique en 1945. Le monument abrite un musée qui offre une magnifique vue sur la ville.

Déjeuner à HIROSHIMA.

L’après-midi, continuation des visites vers le **parc du mémorial de la paix**. Construit en 1954, il fut créé par l’architecte Kenzo Tange afin de rendre hommage aux victimes du bombardement. Temps libre en fin de journée. [Célébration de la messe.](#)



Comme pour Nagasaki, on ne visite pas Hiroshima dans une neutralité inconsciente. Ces deux villes ont essuyé le feu nucléaire et la prise de conscience que des dizaines de milliers de vie ont été arrachées par seulement deux bombes rappellent cruellement la capacité qu’à l’homme de se détruire et de détruire son semblable. Si l’on laisse les lieux parler, en dépit des mémoriaux qui ont pris la

place des débris, si la mémoire ressuscite les évènements, on ne peut que rester silencieux et considérer l'étendue du néant. L'impérialisme et l'expansionnisme japonais ont été brutalement terrassés par la puissance de feu des Américains, mettant fin à une guerre promise à durer longtemps.



L'affluence des touristes a augmenté depuis Nagasaki. Le parc de la Paix et son fameux mémorial, l'ossature métallique du seul bâtiment resté debout après l'explosion, la cloche de la paix ainsi que le musée de la Bombe atomique attirent une foule plus compacte. Les écoles n'hésitent pas à faire sortir leurs élèves, écoliers ou collégiens, souvent repérables par leur uniforme à l'anglaise, une casquette vissée sur la tête, et une écritoire à la main pour répondre à l'épais jeu de feuilles des quizz accompagnant la visite.

Néanmoins la journée ne débute pas par ce lieu de souvenir, mais par la visite du château d'Hiroshima. Bien que facture récente, puisqu'il a été reconstruit après la bombe, il offre l'espace d'une bonne introduction à l'histoire militaire du Japon et notamment sur la période de morcellement durant laquelle le Christianisme a pris pied au Japon. L'évangélisation authentique du pays s'est insérée dans ce contexte de fragmentation et de guerres privées, de concurrence et de rivalités, où les Chrétiens étaient tantôt des alliées s'ils venaient avec des perspectives d'enrichissement commercial ou technologique, tantôt une menace et un concurrent à l'encontre des cultes shintoïste

et bouddhiste. La fermeture du pays et l'extension de la persécution chrétienne sous Togukawa Ieiasu s'inscrivent dans ce contexte.

Un pèlerin écrit :

Mémorial pour la paix à Hiroshima – 11 octobre 2024

« Moi, je vous dis : demandez, on vous donnera ; cherchez, vous trouverez ; frappez, on vous ouvrira », nous dit Jésus (Luc 11, 9). Sadako a survécu indemne au bombardement d'Hiroshima (6 août 1945) mais elle a été rattrapée par le mal de la bombe atomique. Elle a été atteinte d'une leucémie en 1954. Une amie lui a racontée une légende, selon laquelle son vœu de guérir serait exaucé si elle confectionne mille grues en origami en l'espace d'un an. Elle n'en confectionnera que 644 et décèdera en 1955. Depuis sa mort, des enfants du monde entier confectionnent des origamis pour la paix et les adressent au mémorial d'Hiroshima. Sadako n'a pas été guérie mais elle a été à l'origine d'un mouvement pour la paix. Son vœu a été exaucé d'une autre manière.



Parc de la paix –
Hiroshima

Offrandes de milliers de grues en origami
réalisées par les enfants du monde entier



La visite est suivie du repas, d'une rapide excursion sur le champ de la Paix, puis de la messe à la cathédrale d'Hiroshima. Il convient de faire un excursus sur les repas qui ont souvent surpris par leur qualité et leur raffinement. L'expérience culinaire a déconcerté certains, et ravi les autres. Cela n'empêchait pas de prendre un bento ou une friture en beignets de temps à autre.



Une partie du groupe d'est ensuite dirigé vers le jardin (Kohen) Shukki-en. Dans un pays à la nature si tourmentée, suspendue entre les montagnes, l'océan et les volcans, ces jardins sont une tentative heureuse de domestication des éléments. L'équilibre et la paix posent

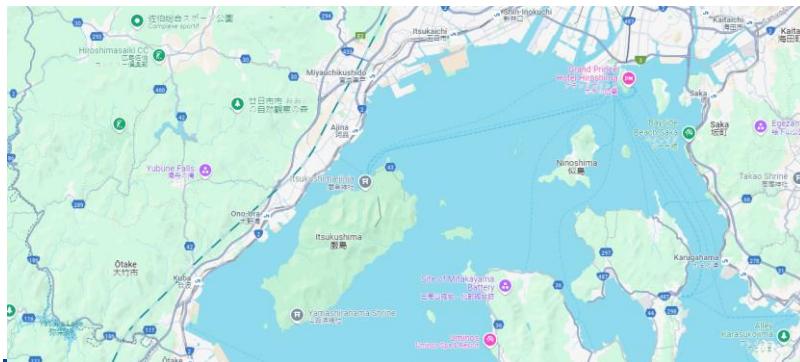


leur empreinte sur l'agencement paisible des bambouseraies, des étangs et des bosquets. Le tout étant baigné dans une perception très shintoïste et animiste que les plantes ne sont pas de la matière brute. Les Japonais sont difficiles à catégoriser car leur rapport au sacré

oscille entre l'imprégnation en toute chose, au point de se confondre

avec l'agnosticisme, une sorte de déification de la nature, et un conformisme athée. Les attitudes opportunistes confinent à la superstition et négligent la critique des mythologies les plus primitives. Le Shintoïsme étant la religion liée au pays physique, il est par nature intransportable et offre la médiation pour le Japonais avec son sol.

Relu de manière chrétienne, le soin apporté aux jardins et la paix qui s'en dégage évoque le jardin d'Eden. Celui-ci enveloppe la création de l'homme de la prévenance de Dieu et peut accueillir la sensibilité japonaise de ce lien avec la nature.



Le matin, départ pour l'île de Miyajima, aussi appelé Itsukushima. (environ 1h30 de car)

L'archipel situé en face d'Hiroshima est l'une des plus belles vues du Japon. Départ en ferry (*départ toutes les 15 minutes*) puis début de l'ascension du **mont Misen** qui culmine à 535 mètres. (*L'ascension se fait en deux étapes : la première en télécabine pour un trajet de 10min et la deuxième en téléphérique pour un trajet de 5min.*)

Pique-nique sur l'île.

L'après-midi, descente à pied possible par la route Daisho-In qui permet de découvrir le sanctuaire de **Daisho-In** et quelques statues en cours de route. Découverte du Torii flottant, sanctuaire **d'Itsukushima** classé au patrimoine mondial de l'UNESCO pour son importance religieuse. En fin de journée, retour à Hiroshima.

Célébration de la messe.



L'île de Miyajima est au tourisme japonais ce que le Mont saint Michel est pour le tourisme





basse, les foules se pressent à ses pieds pour immortaliser par une photographie le fait d'y être allé. A marée haute, c'est en barque que ce rite du seuil s'accomplit. Les touristes ignorent souvent la portée de ce rite qui fait passer du statut de profane à celui d'initié. Une première présentation du Shintoïsme, certes sommaire, est faite par notre guide et les attitudes de dévotion masquent les recours à la bonne fortune que viennent chercher les visiteurs. Certains Occidentaux sacrifient à l'usage, sans savoir trop à quoi ils s'engagent et imitent les passants japonais qui se massent là. Cela ne va pas plus loin que la chiromancie ou les tarots, l'horoscope de magazines qu'on trouve dans les salles d'attente des médecins. Cela induit néanmoins une perception du sacré un peu dévoyée et lorsque les gens s'y accrochent le danger d'une porte ouverte à des influences spirituelles hostiles.

Pour faire bonne mesure, nous grimpons le flanc d'une colline presque montagneuse pour visiter un temple bouddhiste. Comme pour les temples Shinto, l'agencement est celui d'un sanctuaire : un vaste terrain en pente, desservi par des escaliers un peu abrupts, autant de constructions qui servent de reliquaires qu'il en faut pour abriter les multiples représentations des Bouddhas et des Eveillés qui ont suivi son exemple. La classification est complexe et vire à l'ésotérisme car les catégories logiques sèment l'esprit occidental. La clarté logique du Christianisme et sa sensibilité à l'histoire se heurtent à cette mentalité

français. Les deux villes sont d'ailleurs jumelées. Malgré la forte affluence, le lieu reste remarquable et un air méditerranéen baigne la côte. Le sanctuaire d'Itsukushima trempe ses pilotis au gré des marées et le Torii maritime offre une porte monumentale à ce sanctuaire Shinto. A marée

qui cherchent à tenir le pragmatisme moderne des Japonais et leur engouement pour la mythologie.



Une petite tentative de classification s'avère nécessaire pour bien

distinguer les différences de perspectives entre la foi chrétienne et les croyances shinto et Bouddhiste.

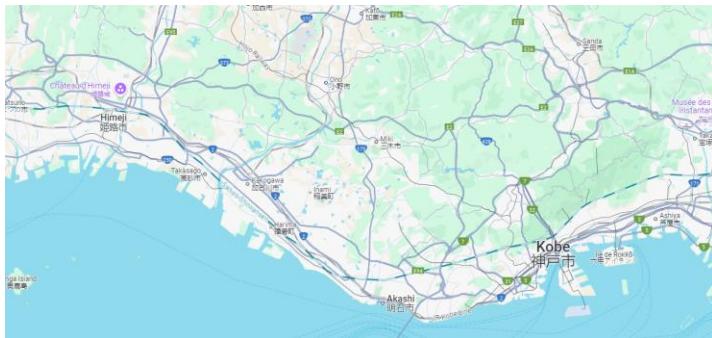


La foule rend impraticable la montée du Mont Isen et c'est à regret que nous devons y renoncer. Certains ont pu trouver une compensation en allant discrètement se baigner dans une anse voisine et jouir d'un petit goût de mois d'août en octobre... ou alors visiter une remarquable bâtisse au pied de la pagode

qui surplombe la ville et la baie et qui servait de dispensaire pour accueillir les pèlerins. De sympathiques japonaises en Kimono se prêtent au jeu en se laissant volontiers photographier.







Le matin, départ pour **HIMEJI** ([environ 4h30 de car](#)). Visite du **château d'Himeji**, temple dit comme le mieux préservé du Japon, utilisé à des fins militaires, de défenses et de résidence par les familles du seigneur Tokugawa Ieyasu.

Déjeuner à HIMEJI.

L'après-midi, continuation des visites des jardins de **Koko-En** puis départ pour **Kobe** ([environ 1h30 de car](#)). Visite et dîner au chinatown **Nankinmachi**. [Célébration de la messe](#).

Dîner et nuit à KOBE.





Himeji est avec Matsumoto l'un des châteaux, bâtis au XVIème siècle qui restent encore debout aujourd'hui. La blancheur de son donjon rappelle celle des grues prises au Japon et lui accole ce volatile comme symbole. L'élégance du château fait oublier son usage militaire et on peine à imaginer les assauts qu'il a dû essuyer.

Sa conception plus ancienne

rend son accès plus difficile et la foule qui se presse au bas de ses remparts ne facilite pas la visite. Les escaliers ont une inclinaison proche de celle d'une échelle. Ce château permet de mieux se rendre compte des enjeux stratégiques du XVIème siècle et de la problématique dans laquelle le Christianisme s'est implanté au Japon.





Le groupe reprend le train pour rejoindre l'église de Sumoyoshi pour la messe dominicale. Celle-ci s'est achevée sur un apéritif festif, dont nous avons pu largement profiter, peut-être un peu trop pour certains... Nous repartons dans la nuit pour Kobé.

Kobé n'est pas une prisée ou réputée crois pas même une mention « intéressant » au Michelin. son ouverture sur la résilience de la ville après le tremblement de célébrité de son

halte très agréable. Son quartier chinois rappelle l'héritage reçu par le Japon de l'Empire du Milieu et la vocation de port abritée et protégée de la ville portuaire. Les Pirates, nombreux à l'époque de la première évangélisation, selon les chroniques reçues des Jésuites, en particulier le père Luis Frois, ne s'aventuraient pas jusque-là.



ville particulièrement pour ses sites. Je ne qu'il y ait

guide vert Cependant, mer, la perceptible



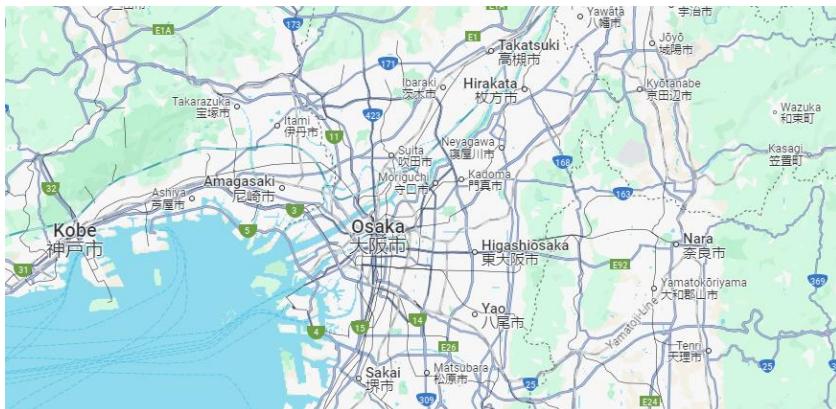
terre de 1996, et la bœuf, en font une





Lundi 14 octobre

KOBE-OSAKA



Le matin, visite du sanctuaire **Ikuta**, construit en 201 par l'impératrice Jingu. Il fut le théâtre d'une partie des combats de la guerre de Gempei.

Déjeuner à KOBE.

L'après-midi, départ pour **OSAKA**. (*Environ 1h30 de car*). Visite du quartier mythique de **Shinsekai**, quartier futuriste conçu au XX^{ème} siècle accompagné de sa fameuse tour de **Tsutenkaku**. Célébration de la messe, Soirée et diner à **Dotombori**.



La nouvelle semaine qui débute commence par... une grasse matinée. Les effets du décalage horaire entre la France et le Japon, de 7 h 00, ne se



sont pas encore estompés et la prise en compte de la santé des pèlerins exige de ne pas trop solliciter leur résistance. Cependant certains ont négligé cette mesure de prudence et se sont lancé à l'assaut du port pour profiter de la brise matinale qui porte les fragrances iodées jusque dans les rues de Kobé. Les quais accueillent des navires de tourisme, et un grand hôtel que l'on confond de loin avec un paquebot à cause de son architecture. La tour de Kobé où l'on peut monter à une petite centaine de mètres permet d'embrasser du regard la baie et se rendre compte que plus à l'Est s'étend un immense port commercial.



A 11 h 00, nous commençons notre visite du sanctuaire d'Ikuta, où à cause de la fête des enfants (7 – 5 - 3 ans, ou sichi, go, san sai), de nombreuses familles sont venus en tenue traditionnelle. A l'entrée du sanctuaire des descendants des musiciens forains qui auparavant offraient l'aubade dans les rues accueillent dans leur tenue d'artistes

les passants et font la promotion publicitaire d'une quelconque marque. Cette visite est très intéressante car elle nous fait côtoyer de « vrais Japonais » et non des employés d'un site touristique, arborant leur tenue traditionnelle. Leur courtoisie les incite à se prêter à l'étonnement qui peut sembler un peu indiscret des visiteurs, dans un sourire et

une attitude très bon enfant.



Le départ est donné ensuite pour partir à Osaka. L'hôtel est



situé dans le centre-ville, jouxtant les rues grouillantes de monde, dans le quartier de Namba. L'ambiance est plus interlope et nous sombrons dans des artères remplies de magasins, de bars et de restaurants. Un croisement encombré de panneaux luminescents et d'écrans géants a de faux airs de Time Square à New York. Un canal sépare la rue principale du reste du quartier et ses rives sont encombrées d'estaminets, qui débordent sur la promenade en bois qui le longe. Le volume sonore est assourdissant et fait trembler les moulures en carton-pâte d'un crabe géant ou les moulages de cette petite divinité, apportée par les Américains et adoptée par Japonais, qui n'est en fait qu'un personnage publicitaire. Cela montre la curieuse capacité des Japonais à assimiler, à diviniser et à ajouter à leur panthéon Kami tout ce qu'ils peuvent grappiller sans se préoccuper des questions de véracité. Sa face hilare est supposée porter bonne chance et invite le chalands à pousser les portes d'une boutique.

Notre guide Chiéko, dont c'est le dernier jour avec nous, nous emmène dans le quartier de Shinsekai, littéralement « Nouveau monde ». Ce quartier témoigne de la soif de modernité qui a traversé

le Japon depuis l'ait Meiji. Il est assez suranné et permet de rêver ce qu'a pu être un passé asiatique, si l'on filtre les touristes. On imagine une période perdue entre les années 30 et le début des années 60, entre un Japon conquérant et un Japon en reconstruction.





Dîner et nuit à OSAKA.

Mardi 15 octobre

OSAKA



Le matin, visite du **château d'Osaka**, construit en 1593 par Hideyoshi Toyotomi. Hideyoshi est connu pour avoir uniifié le Japon après une période de guerres civiles, et le château était l'un de ses symboles de pouvoir.

Déjeuner à OSAKA

L'après-midi, visite de la cathédrale **Sainte-Marie d'Osaka**, ou plus communément appelée cathédrale de l'Immaculée Conception. Première église dédiée à Sainte Agnès, elle fut construite en 1893 puis détruite par le bombardement en 1945. [Célébration de la messe.](#)

Soirée dans les quartiers de **Namba (Minami)**, l'un des quartiers les plus connus et animés d'Osaka.

Dîner et nuit à OSAKA.



Un nouveau château nous replonge de nouveau dans l'ambiance de l'époque antérieure aux Togukawa. L'art de l'apprentissage exige la répétition et nous sommes à bonne école. Un parc arboré précède l'accès au château d'Osaka, et la vue qu'il offre fait oublier que ce dernier est au centre d'une ville très moderne. L'arrivée à Osaka était impressionnante car une autoroute sillonnait entre les gratte-ciels de la ville. Cette rupture de style est à la fois impressionnante et quelque peu perturbante. Ces trajets sont l'occasion de réciter les offices des heures, ou de s'adonner à la

lecture de textes rédigés par le docteur Nagaï. Notre nouveau guide, Yoshi en profite aussi pour introduire les visites, donner des rudiments de salutations en japonais, voire de faire chanter des contines...

La messe à la cathédrale de l'Immaculée nous a permis de voir une adaptation picturale à la japonaise des représentations chrétiennes. Celles-ci sont touchantes et entrent parfaitement dans l'esprit de l'évangélisation, par lequel le Christ devient un proche et un frère. La Vierge toute en douceur présente le visage paisible d'une japonaise, à la fois serein et profond. Ces messes sont l'occasion de nous recentrer sur l'objectif du voyage et lui donne cette teinte qui nous distingue des touristes lambda. Nos guides, qui ne sont pas chrétiennes, sont intriguées par l'attachement que nous portons à la liturgie et le recueillement des cérémonies. Sans gêne, elles portent leur curiosité à découvrir le moteur de notre démarche et sont étonnées de découvrir, comme nous, cet héritage chrétien de leur pays, qui leur était jusqu'alors pratiquement inconnu.



Le matin, départ pour **Nara**. ([Environ 45 min de car](#)). Visite du parc de Nara, en commençant par le Temple **Todai-Ji**, du sanctuaire **Kasuga-Taisha**. Continuation des visites par le parc en découvrant le pavillon **Ukimido**.

Déjeuner à NARA.

Balade dans les **jardins Isuien** puis départ pour Kyoto ([environ 1h30 de car](#)). [Célébration de la messe dans l'église catholique de Kawaramachi](#). Soirée au quartier de **Gion** avec la visite de nuit du sanctuaire de Gion, le **Yasaka-jinja**.

Dîner et nuit à KYOTO.



D'Osaka, notre car nous conduit à Nara. Cette ville impériale au VIIIème siècle est réputée pour ses temples et les vastes parcs qui les entourent. Les sites sont impressionnantes et le temple Todai-Ji abrite un Bouddha

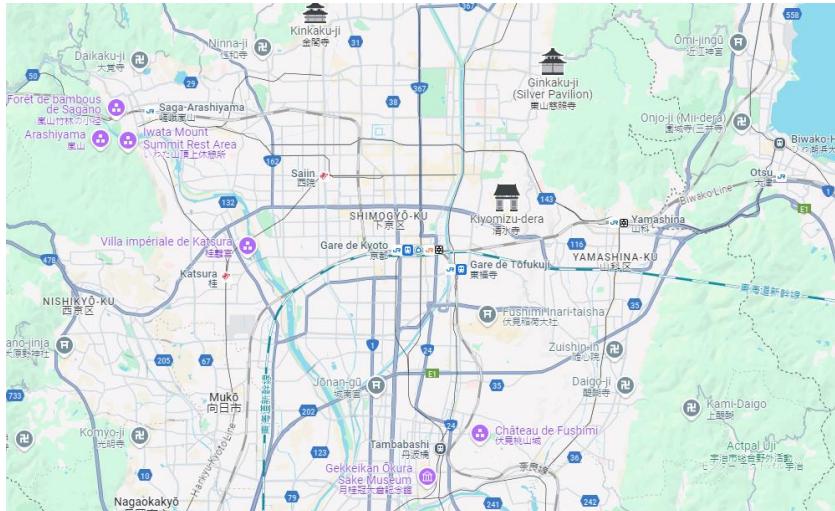
gigantesque qui exige un bâtiment colossal à sa mesure. Des divinités, ou alors des démons, gardent l'entrée et repoussent au loin les incursions possibles d'esprits hostiles. Nous découvrons un autre aspect de la croyance japonaise, tant Shinto que bouddhiste. La place de l'impur est prédominante. Des cassolettes en bois permettent de se rincer les mains et la bouche. Cela explique peut-être le souci d'hygiène que les Sentos (bains publics), les Onsens (bains chauds soufrés) et la taille proportionnellement importante des salles de bains tiennent. Les toilettes sont eux-mêmes des merveilles de technologie et les claviers



qui actionnent la fonction « bidet » ressemblent à des tableaux de bord de longs courriers. Cela étant dit, l'accès au temple est précédé pour les zélateurs de ces cultes pour des ablutions afin de pouvoir accéder aux enceintes sacrées. Les Béotiens que nous sommes s'en dispensent. Cela illustre les controverses prégnantes aux Evangiles et la problématique entre la pureté intérieure, morale et spirituelle, et la pureté extérieure, liée au corps : l'extérieur ou l'intérieur de la coupe dirait Jésus. Ce rapport à la pureté nous lance sur deux pistes supplémentaires. La première est la distinction que font les Japonais entre la chose publique, apparente et extérieure, nécessaire à la communauté, et l'autonomie du foyer et de la chose privée. La question de la conviction intime ne semble pas la première préoccupation, mais bien le maintien de l'équilibre commun. Cela nous conduit naturellement à la perception très différente de la personnalité et de la conscience de celle issue des sociétés chrétiennes. Une époque pas si lointaine, celle de la montée du militarisme japonais après la Première mondiale a su exploiter cette subordination de l'individu à la société et exciter l'ardeur guerrière des soldats dans la constitution de l'empire. La seconde conséquence est le rapport au corps. Selon Richard Collasse, celui-ci n'est qu'apparent. L'hygiène japonaise n'est pas une exaltation du corps, mais dissimule la primauté de l'âme. Cette conséquence peut paraître contradictoire avec la première. Cependant elle explique la réserve naturelle des Japonais, non pas en ce qui concerne l'exhibition de leur corps, mais sur le dévoilement de leur âme. La nudité du corps est parfaitement acceptée, mais pas celle de l'âme. Aussi les sentiments intimes sont recouverts d'un voile pudique, alors qu'on prend son bain dans les onsen dans la tenue d'Adam.

Le spectacle est aussi entretenu par la glotonnerie des cerfs de Nara. Ces cerfs, Shika, de petite stature, viennent quémander sans jamais être farouches les galettes de riz que les vendeurs de rue vendent aux visiteurs pour les leur distribuer. Ces animaux normalement sauvages

sont suffisamment apprivoisés pour poursuivre de leur assiduité les touristes, quitte à les mordiller pour qu'ils s'exécutent le plus rapidement possible. Les cerfs pullulent et marquent par leur excrément et la forte odeur d'urine qu'ils laissent derrière eux leur souveraineté sur le territoire. Un peu cabotins, ils savent parfaitement mettre au pas les humains qui s'aventurent sur leur domaine.



Le matin, visite du sanctuaire **Fushimi Inari-Taisha**, montée jusqu'au sommet qui culmine à 233 mètres de hauteur. Les milliers de Torii forment un tunnel qui suit la colline. ([Environ 2h d'ascension](#))

Déjeuner à KYOTO.

Départ pour le **Kinkaku-ji**, temple bouddhiste situé au nord de Kyoto. Temple inscrit au patrimoine de l'UNESCO. Est plus connu sous le nom du « Pavillon d'Or » de par ses façades à la feuille d'or. [Célébration de la messe.](#)

Le soir, visite de nuit du temple **Eikan-do** construit par le moine Shinsho, temple consacré aux cinq

bouddhas de la sagesse.

PdeF

Le pavillon d'argent à Kyoto – 17 octobre 2024

Après avoir admiré le magnifique pavillon d'or mais dans la foule, notre guide, Yoshi San, nous emmène marcher sur le chemin des philosophes. Il est bientôt 17 heures ... avec un peu de chance, nous pourrons également visiter le pavillon d'argent bien que cela ne soit pas prévu au programme.

Le site est encore ouvert, c'est une bonne surprise ! Nous découvrons le magnifique jardin bouddhiste à la tombée du jour. La lumière du soir est belle et les touristes sont peu nombreux, ce qui rend le lieu d'autant plus beau. L'inspiration est là pour faire un dessin.



L'histoire raconte que le shogun Ashikaga Yoshimasa, qui voulait rivaliser avec son grand père, le shogun Ashikaga Yoshimitsu qui avait construit le pavillon d'or, a entrepris la construction d'un autre pavillon cette fois-ci en argent. Mais à cause de la guerre il ne fut jamais recouvert d'argent. Bien qu'inachevé, sa simplicité est montrée en exemple comme le comble du raffinement, qui doit

beaucoup à la doctrine du bouddhisme zen.



Le sanctuaire aux 10000 toris est bondé. A sa base, un réseau de temples et de sanctuaires. Sur ses pentes, un escalier aux marches irrégulières est surmonté par ces fameux toris plantés à intervalle régulier. On entre dans un tunnel intermittent, et la foule s'éclaircit à mesure qu'on progresse dans l'ascension. Ce chemin confère au lieu une ambiance particulière et reposante, un peu mystérieuse. Le sens du dispositif

n'est pas évident. On peut supposer que les Toris, comme des portes successives symbolisent les étapes de la purification shinto et les balises d'une ascension spirituelle. Leur couleur vermillon a la réputation de chasser les mauvais esprits. Cette explication est venue se surajouter à la cause très pragmatique de son coût et de son abondance. Malgré l'altitude modeste de la colline sur laquelle le chemin serpente, l'ascension est rude et les cuisses commencent à souffrir de l'exercice. La purification ne s'obtient pas avec de la monnaie de singe.

Les temples ne sont pas forcément faciles d'accès et la ville de Kyoto est très étendue, même si elle est beaucoup moins peuplée que Tokyo. Le plan d'agencement urbanistique limite la hauteur des immeubles, ce qui fait qu'elle n'a pas les allures d'une mégapole futuriste comme Osaka. Le car est nécessaire pour joindre les points de rendez-





vous et il faut souvent se frayer un chemin dans la masse compacte des touristes. Depuis plusieurs années, le Japon a ouvert les vannes d'un tourisme de masse, sensé relancer la croissance économique, restée atone depuis la fin du dernier millénaire. Après la messe dans une paroisse locale, nous visitons le fameux pavillon d'or, en le longeant sur un itinéraire fléché. La visite trop rapide et un peu régimentée par les services d'accueil laisse tout de même contempler ce joyau de la culture japonaise.

La richesse et le grand nombre des sanctuaires infligent une cruelle déception aux visiteurs. Il est impossible de les voir tous ou de leur consacrer le temps nécessaire à les contempler. Abordant le chemin du Philosophe, il nous est pourtant possible de voir le Pavillon d'argent, serti dans un remarquable jardin japonais et son jardin de pierre. En le parcourant les refrains de « l'Invitation au voyage » reviennent en mémoire : « Là, tout est luxe, calme et volupté ». Nous y restons jusqu'à la fermeture, jouissant du changement d'éclairage du crépuscule.

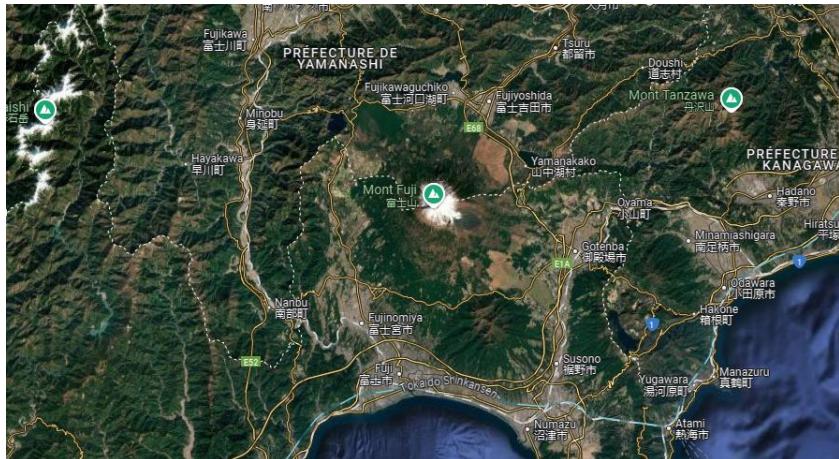


Certains ont décidé de ne pas rentrer à l'hôtel avant le dîner et parcourt à pied le quartier de Gion, fameux pour ses masures de bois et son ambiance typique. Subrepticement, ils se



font dépasser par une Geisha, trottinant à toute allure sur sandales de bois, en battant de leur claquement sec le pavé. Cette apparition, si frêle, disparait comme par enchantement de leurs yeux quand ils s'attendent à la voir dans la rue qu'elle a empreintée avant eux. Plus loin une longue berline noire dépose un notable, et c'est sans doute dans un restaurant à proximité que la Geisha, « maîtresse des arts » a dû s'engouffrer pour faire la démonstration de ses talents à une tablée d'amateurs.





Le matin tôt, départ pour le lever du soleil qui sera vu depuis le temple **Kiyomizu-dera**, fondé il y a plus de 1 200 ans. Le matin, départ t vers le **Mont Fuji**, pic le plus élevé du Japon qui culmine à 3776 mètres d'altitude. Découverte du Mont en passant par le sanctuaire de la déesse du Mont Fuji, le sanctuaire **Fujisan Hongu Sengen Taisha**.



Le groupe s'est scindé pour permettre à quelques courageux d'accompagner Yoshi au sanctuaire au petit matin. Or à l'heure de nous retrouver pour prendre le train, le détachement n'est pas encore là, et l'angoisse de rater le

Shinkansen grandit. La colossale gare de Kyoto est un vrai dédale et est une ville en elle-même, Une puissante tour la surplombe et l'ensemble est une ville dans la ville. Nous parvenons in extremis à rejoindre le quai et à embarquer dans le train qui nous rapprochera du Mont Fuji.

Le voyage observe une première halte au sanctuaire du Fujisan. Le mont, éloigné de plusieurs dizaines de kilomètres n'est pas encore clairement visible. Il se trouve qu'il a ses humeurs et qu'il ne se laisse pas facilement observer. Un manteau de brume le recouvre souvent et son humeur aristocratique le rend difficile à apercevoir. Durant la visite, les dessinateurs en herbe s'appuient sur un bloc de pierre pour croquer les détails d'une statue ou la silhouette du sanctuaire. Le regard s'aiguise par l'exercice et le temps d'exécution impose de se porter sur l'essentiel, quitte à déséquilibrer l'architecture. Cette pratique instruit sur le temps à gérer et à respecter. Un voyage si dense offre de tel spectacle, mais pas forcément le loisir de s'y attarder.



Nous rejoignons ensuit le Ryokan où nous passerons la nuit. Cet hôtel fonctionne avec une étiquette nippone. Il y est interdit de fouler de ses chaussures le tatami des chambres, et en guise de lit, des futons sont déployés sur les nattes de riz, aujourd'hui plutôt remplacées par des nattes synthétiques. Les chambres y sont spacieuses et leurs fenêtres s'ouvrent soit sur le panorama d'un lac de montagne, si elles sont orientées vers le Nord, soit sur le Mont Fuji, si elles le sont vers le Sud. Au quatrième étage, des onsen sont disponibles pour délasser dans des bains chauds les corps fourbus par de si longs déplacements. Le Yakuta revêtu, ce fin kimono d'été, on peut s'y rendre et après avoir pratiqué une très minutieuse toilette corporelle, juché sur un tabouret faisant face à un pommeau de douche, il est possible de se

glisser progressivement dans ces bains communs. En laissant au corps le temps de s'adapter aux 40 degrés de température, on éprouve le délassement et la force réparatrice de ces étuves. Plusieurs bassins permettent de rester soit à l'intérieur, soit de profiter de la douceur du soir à l'extérieur. Un jacuzzi bouillonne et ses bulles massent délicieusement le dos. Au loin la silhouette symétrique du maître des lieux, le mont Fuji. Le lecteur ne doit pas s'étonner si aucune photo ne vient illustrer le propos. La décence interdit d'exhiber le corps des baigneurs...



La messe dite, la séance photo achevée dans nos nouvelles tenues, un merveilleux repas achèvent une magnifique journée. Les chambres ont été apprêtées pour la nuit. Au ras du sol, Morphée nous prend dans ses bras.

Départ vers **Hakone** ([environ 1h30 de car](#)), découverte du **Lac Ashi** et du sanctuaire **HakoneJinja**. Selon le temps, possibilité de découvrir le musée en plein air d'Hakone.

L'après-midi, départ en train vers Tokyo ([train pressenti : 14h21 – 16h36](#)). Visite de la **cathédrale Sainte-Marie de Tokyo**, construite par les étudiants du séminaire des missionnaires françaises en 1899.

[Célébration de la messe.](#)

Soirée aux alentours du **quartier Shibuya**, quartiers futuristes de Tokyo.



Le soleil se lève et enfin le Mont Fuji apparaît dans toute sa netteté. Tous, nous nous succérons sur la plateforme d'observation de l'hôtel pour immortaliser notre présence devant ce seigneur des volcans. Car le Mont Fuji est un volcan. Il n'est pas sénile, il reste actif, même s'il n'a

pas éructé depuis plus de trois siècles. Il attend sans doute une quinte de toux pour expulser ses humeurs et d'aucuns disent qu'il est en train de s'enrouer. Les scientifiques l'auscultent attentivement pour anticiper son prochain éternuement. Pour l'instant, un boléro nuageux le ceint à sa base, et structure merveilleusement sa silhouette/



Une promenade au bord du Lac, un retour au Onsen, la consommation d'un copieux petit déjeuner précédent le départ pour Hakone. La

clarté de l'aube et des premières heures du jour cède la place à un temps plus capricieux, plus pluvieux qui confère au lac Ashi et au sanctuaire Hakonejinja une sévérité inquiétante, qui sied bien au lieu. Le lac se met en colère et se ride de vaguelettes aiguisees qui semblent taillader ses rives. La nature semble se mettre en colère et murmure dans la nature des arbres. En quelques heures, nous passons d'un temps d'été à un temps d'automne, et les paysages qui semblaient jusqu'alors prolonger un été interminable se couvrent d'un manteau flamboyant. Il faut dire que nous sommes passés du niveau de la mer à 800 mètres d'altitude. Le Torii résiste aux assauts de la houle, vigoureux sur ces deux pieds. Cette tempête miniature est inattendue et impressionnante. Qui sait ce que cache les volutes de brume qui courrent sur l'onde du lac.



C'est la première fois que nous déambulons dans un sanctuaire sous la pluie. L'ambiance est plus sévère, autant que le rictus furibond du lion statufié, de facture chinoise qui monte la garde à son entrée. L'humidité imprègne les pierres et régénère les mousses qui s'y accrochent. Le vert se mêle à l'ocre ou au cramoisi des feuilles. La fraîcheur procure au lieu une ambiance toute mystérieuse, comme s'il attendait de pouvoir s'animer comme un être à part entière. On peut comprendre comment l'âme poétique des Japonais, si bien condensée dans les courts poèmes Haiku, y ait cru reconnaître la présence des Kami.

Nous quittons maintenant les berges du lac et filons vers le musée en plein air de Hakone. L'ouverture entreprise à l'ère Meiji ne s'est pas seulement concrétisée par l'importation des techniques



occidentales et de l'industrialisation. On savait à l'époque qu'il fallait pouvoir rester dans la course pour tenir contre l'expansion américaine et européenne. Cela s'est aussi manifesté par un réel intérêt pour les arts plastiques. Le musée à ciel ouvert déploie de remarquables



statues, figuratives ou non et un pavillon très bien fourni sur les œuvres de Pablo Picasso. A l'entrée, on peut d'exercer à imiter la posture d'un tireur à l'arc et constater combien il faudrait être souple et vigoureux pour se rapprocher de lui. Nos tentatives ont été plus ou moins couronnées de succès... L'attrait réciproque entre la France et le Japon ne date pas d'hier. Ce musée pourtant éloigné de la capitale et relativement isolé n'en est pas moins opulent

et manifeste l'influence occidentale sur les goûts esthétiques japonais.

On connaît à l'inverse les copies de Manet, de Van Gogh, le japonisme d'Emile Zola et la grande contribution des Français à la formation technique et militaire des Japonais au XIXème siècle.

L'arrière-grand père du Père DEVIENNE a passé toute une période au Japon à cette époque, en tant que médecin militaire de marine, pour instruire les cadres de l'armée japonaise. Cela visait plus particulièrement la constitution d'hôpitaux de campagne. Ces transferts de compétence ont permis la modernisation du pays et ont contribué à lui donner les moyens de défaire les Chinois en 1895,

d'obtenir le contrôle de Taïwan et d'étendre l'influence du Japon sur la Mandchourie, puis de défaire les Russes en 1905, ainsi que s'emparer de Port Arthur.



Dans l'après midi, nos pèlerins ont rejoint Tokyo, où ils ont pu célébrer la messe et admirer l'élancement audacieux de la flèche de la cathédrale sainte Marie. A



l'extérieur un « petit Lourdes » presque plus vrai que nature apaisait le mal du pays qui aurait pu étreindre le cœur des Français loin de la Mère patrie.

Au retour de
avant de
Shibuya, nous
petite halte



sentent la fièvre acheteuse s'emparer d'eux !

Nous sommes ensuite lancés sur le pavé du quartier de Shibuya, au milieu d'une foule hétéroclite. La marée

humaine rappelait que nous étions dans une mégalopole de près de 40 millions d'habitants. Les amateurs de cinéma pouvaient se rappeler dans ce grouillement les prises de Ridley Scott dans « Bladerunner », monument incontournable de la science-fiction. Le rêve du pays posé émis par le Japon se transformait en cauchemar urbain. Le croisement de passages cloutés de Shibuya revient dans quantité de films, ainsi que la statue d'Hashiko, le chien fidèle, qui a attendu plus de 10 ans devant la gare de Shibuya son maître décédé. Il incarne les vertus de loyauté propre au Bushido, une noblesse qui surpasse le comportement social des hommes, puisque le règne animal est capable de l'incarner.

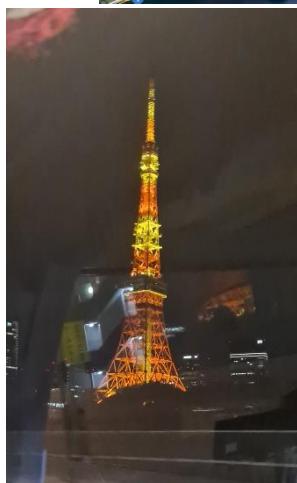
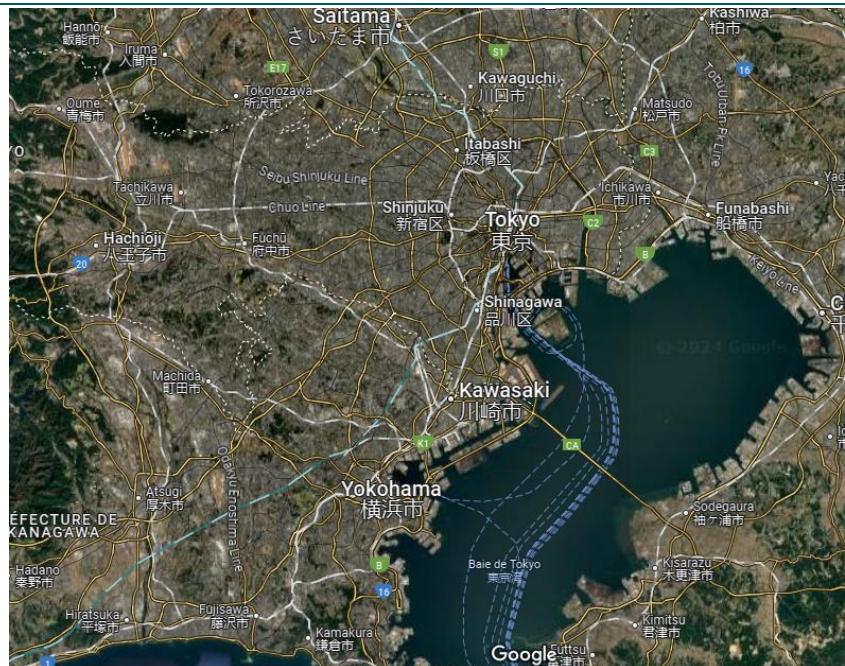
la cathédrale,
rejoindre
faisons une
dans le parc
de Ueno, où
certains



Enfin, au terme d'une si longue journée, un repos bien mérité nous attend !

Dimanche 20 octobre

TOKYO



Le matin, départ pour **Asakusa**, quartier connu de Tokyo qui offre la possibilité de visiter le temple **Senso-ji**, temple dédié à la déesse bodhisattva Kannon. Visite du temple célèbre pour ses lanternes rouges géantes. Marche pour découvrir **Tokyo Skytree** en fin de matinée.

Déjeuner à TOKYO.

L'après-midi, départ pour la visite du **palais impérial** de Tokyo, dans l'arrondissement de **Chiyoda**. Résidence principale de l'empereur du Japon, visite du parc et du **palais Omiya Fukiage**. [Célébration de la messe](#).

Découverte du quartier de **Ginza** et du marché de **Tsukiji**.

Le matin se déroule dans les abords du palais impérial et les parcs qui l'entourent. Sa majesté l'empereur n'a pas eu le loisir de pouvoir rencontrer notre groupe et nous en sommes très peinés pour lui. Le programme est un peu changé, et nous faisons succéder dans le désordre, visite du marché Tsukiji, messe, et temple senso-ji, dans le quartier d'Asakusa. Comme à Kyoto, les Japonais ne répugnent pas de s'y promener en tenue traditionnelle, ce qui en souligne le charme.

Certains ont réalisé que le musée de Tokyo serait fermé le lendemain et font scission pour le visiter dès le dimanche. Aussi c'est un groupe plus restreint qui part vers les hauteurs du Sky-Tree, immense tour fuselée de Tokyo. La vue est époustouflante et le vertige que procure l'à-pic des baies vitrées est renforcé par la légère oscillation qu'on ressent au sol : la tour plie à la pression du vent. On prend alors conscience que l'architecture doit absorber le mouvement des éléments naturels, le vent ou les caprices de la terre dans ses tremblements.



Fraîcheur de la jeunesse

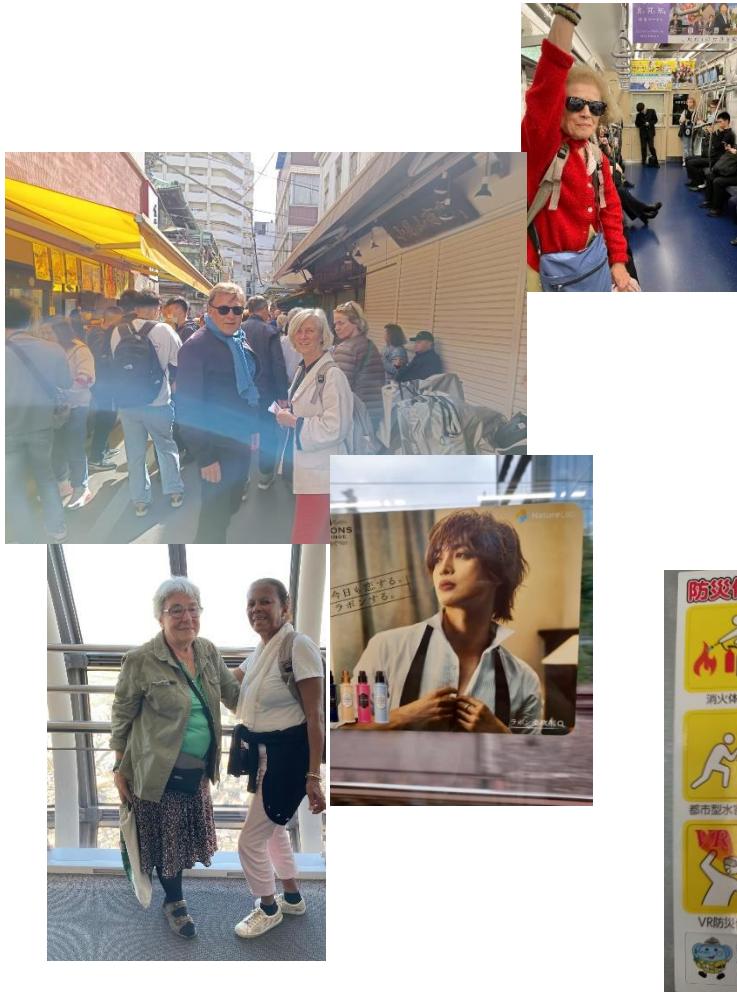




Quelques photos du haut de Tokyo Skytree 450 mètres, où je ne faisais pas la fière en haut malgré l'humour de notre cher curé 😊😊

Quelques clichés de Tokyo





Lundi 21 octobre

TOKYO

Le matin, visite du **jardin Shinjuku Gyoen**, crée pendant l'ère Edo (1603-1868), il est devenu un jardin impérial avant d'être ouvert au public après la seconde guerre mondiale. Visite de l'église St.



Ignatius et [célébration de la messe](#)

Le programme initial n'est pas respecté : la journée est libre et chacun pourra vaquer à ses occupations ou consacrer du temps pour les indispensables achats de

retour. Or nous avons l'opportunité de rencontrer Richard Collasse, qui est un fin connaisseur du Japon. Durant deux heures de causerie, il nous partage son regard amusé, parfois exaspéré, toujours admiratif sur le Japon, grâce à une foule d'anecdotes.



L'après-midi est libre et libre à chacun de se rendre où il veut.

Une pèlerine écrit

Bonjour père Antoine, Tout d'abord, Nagasaki et Hiroshima m'ont frappé au plus profond de moi, j'ai réalisé ce qu'a été la

bombe atomique et les dégâts que cela a provoqué mais à travers les textes du docteur Takashi Nagai et de Sadako Sasaki avec le symbole de paix à travers des grues en origami, l'espérance était toujours présente. Ensuite ce qui m'a frappé, c'est la beauté des paysages, de la nature montre la beauté de la création de Dieu et grâce à leur religion les Japonais savent en prendre soin et cela ça fait chaud au cœur. Et enfin, j'ai ressenti une présence spirituelle dans tous les lieux visités, sur les visages des Japonais, dans leur gentillesse envers nous. Je vais reprendre une des phrases du sermon du père à Tokyo : "Dieu se cache et se laisse trouver, mais surtout la présence de Jésus nous tombe dessus sans que l'on s'y attende" Cette réflexion est tellement vraie ! Un grand merci de nous avoir fait découvrir ce pays que vous aimez, je vais continuer à le découvrir dans les lectures !



Le matin, transfert à l'aéroport de **TOKYO**, formalités d'embarquement avec assistance *Routes Bibliques* et vols de retour vers **PARIS** (*arrivée le 23/10 à 08h00 du matin*).

Il faut bien revenir en France...

Le mot de la fin adressé à Routes Bibliques

Chère Florence, nous avons réalisé un formidable voyage dans une ambiance très joyeuse avec un temps de rêve.

Au nom de tous je me permets de vous remercier pour votre anticipation, le suivi de notre pèlerinage et l'attention que vous avez porté à ce voyage, un peu hors circuit habituel pour l'agence. C'est une réussite. Il fallait vous le dire et que vous soyez rassurée.

Merci à vous.

Avec notre reconnaissance,

Le pèlerinage du Père Antoine